

PIERRE DANSEREAU

CAHIER J

UN SCIENTIFIQUE REMARQUABLE

LE DEVOIR



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«Je crois
qu'on va abolir
la guerre,
qu'on va abolir
la pauvreté,
qu'on va abolir
la soif, la faim,
l'ignorance.
Qu'on va
scolariser
le monde.»

Heureux celui par qui la connaissance arrive

Rares sont celles ou ceux dont le parcours aura recouvert un temps aux dix décennies. Et pour cet homme, né à Outremont au début d'un autre siècle, ce fut une vie de plus d'un combat: qui aurait dit au jeune homme qu'il était qu'il imposerait ici, comme ailleurs, ce néologisme qu'est «écologiste», mot qui désigne ce spécialiste de l'environnement, là où nature, culture, environnement et responsabilité collective ensemble se conjuguent?

NORMAND THÉRIAULT

Dans l'histoire des connaissances, Pierre Dansereau fut d'abord remarqué comme biogéographe, tenant d'une discipline dont une de ses propres correspondances fournit la définition pour l'encyclopédie Universalis: «La biogéographie embrasse tous les aspects de l'adaptation des êtres vivants à leur milieu. Elle doit considérer tour à tour leur origine, leurs migrations et leurs associations, ou biocénoses. L'issue des conflits entre l'hérédité et le milieu ne devient compréhensible qu'en intégrant la génétique des populations dans le contexte des milieux naturels.»

Parcours planétaire

S'il a obtenu son B. A., ce baccalauréat ès arts, au collège Sacré-Cœur de Sudbury, c'est à l'Université de Montréal qu'il séjourne, un an d'abord à la Faculté de droit, avant de se retrouver à l'Institut agricole d'Oka. Plus tard, comme un dilettante, il débarque dans les universités de Paris et de Genève, avant d'amorcer ce qui deviendra au long des décennies une prestigieuse carrière: il est d'abord nommé assistant-directeur des services

techniques du Jardin botanique de Montréal.

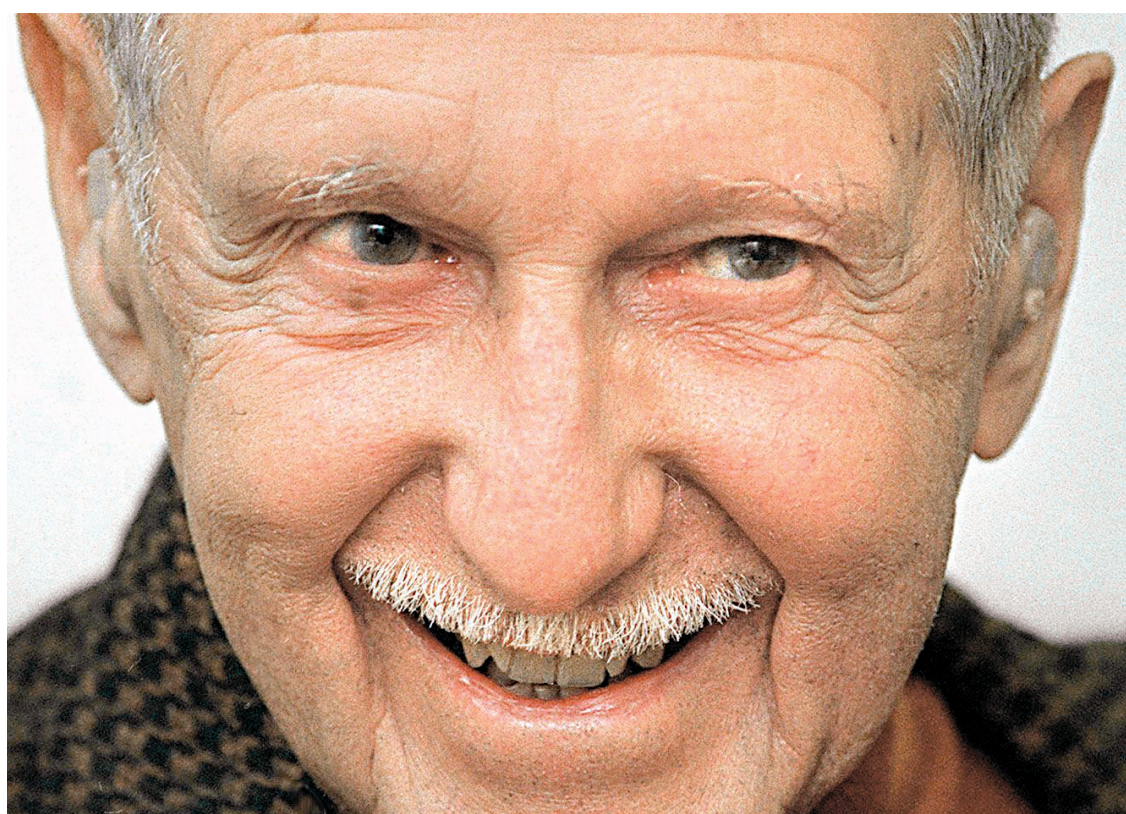
Plus tard, l'Université de Montréal, McGill, Rio, Stanford, Burlington, Ann Arbor, la Sorbonne, Columbia, Fordham, Laval, Concordia, tous ces établissements, plus de nombreux autres où on le retrouve avec le statut de professeur invité. Et cela, avant de prendre sa «retraite», à l'âge où les autres le font, à l'Université du Québec à Montréal, car cette UQAM est heureuse de le laisser poursuivre sa propre synthèse des connaissances: ce qu'il fait, la porte du bureau ouverte.

«Vous savez,
je vais un jour
disparaître, mais
mon nom
demeurera
beaucoup plus
longtemps...»

Un être remarquable

Il est difficile de savoir le nombre de comités, de groupes de recherche dont il a fait partie. Et c'est par dizaines qu'il a reçu les doctorats honoris causa. Et le Québec lui a accordé tous les honneurs que l'État pouvait rendre à un individu.

Pierre Dansereau est, dans le sens fort et accepté du terme, un être remarquable. Aussi, quand l'UQAM eut à rendre hommage à un chercheur au moment de l'ouverture d'un nouveau pavillon des sciences, c'est le nom de Complexe des sciences Pierre-Dansereau qui fut retenu. Et l'honneur fut apprécié: «Que mon nom soit donné au pavillon des sciences de l'Université du Québec me fait un velours, dit-il lors de l'entrevue qu'il accorde au Devoir au moment de l'inauguration de l'édifice, en novembre 2005. Ça me fait plaisir



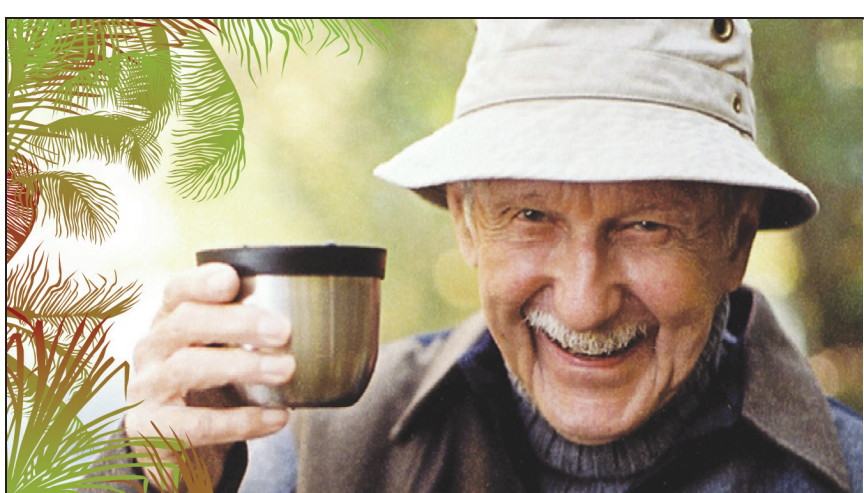
JACQUES NADEAU LE DEVOIR

de voir mon nom sur le fronton d'un édifice. Vous savez, je vais un jour disparaître, mais mon nom demeurera beaucoup plus longtemps...»

En fait, son nom eût de toute façon demeuré. Car combien de scientifiques ont réussi à démontrer que l'évolution de l'humanité se fait et se fera non par cette lutte dont parlait Darwin, mais par la capacité des espèces à comprendre que l'avenir de tous se fait dans le respect de l'autre, qu'il soit animal, végétal, minéral ou rattaché à l'une ou l'autre de ces catégories que la science nomme?

«Que mon nom soit donné
au pavillon des sciences de
l'Université du Québec me fait
un velours»

Le Devoir



HOMMAGE À PIERRE DANSEREAU

PIONNIER DE L'ÉCOLOGIE MODERNE
www.pierredansereau.uqam.ca

UQAM

PIERRE DANSEREAU

Pierre Dansereau reçoit Louis-Gilles Francœur

« Je veux être de cette confrérie d'hommes de science qui croient que nous avons ce qu'il faut pour être heureux »

Le défi du XXI^e siècle consiste à transformer l'essor technologique en progrès social

Le mercredi 3 janvier 2001, à la première page de son deuxième cahier du jour, *Le Devoir* a publié le résultat d'un entretien qu'avait conduit Louis-Gilles Francœur. Ce long échange, bilan qui se veut celui d'un siècle, a été l'occasion pour ces deux «complices» de longue date de décrire les méfaits d'une civilisation technologique qui pourtant permet encore d'espérer que l'humanité a devant elle des jours meilleurs. Pierre Dansereau, à vous la parole!

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

Avec risques et péril en tête, *Le Devoir* a demandé à l'écologiste Pierre Dansereau de dresser un bilan non pas du siècle écoulé, ce qui a été fait à satiété depuis un an, mais du millénaire qui s'achevait la semaine dernière. Et de le faire dans une «perspective d'environnement», laquelle englobe, chez Dansereau, les humains, la société et la culture dans un tout indissoluble. Avec son sourire espiègle, ce quasi-nonagénaire a commencé par nous demander de ne pas donner aux lecteurs l'impression qu'il avait assisté personnellement à tous ces changements..., dont il tire une vision d'un optimisme indéfectible, malgré une lucidité décapante des défis du XXI^e siècle.

Il y a mille ans, la plupart des humains se consacraient prioritairement à des tâches de survie primaire, comme lutter contre la soif, la faim et le froid. Le bond phénoménal qui nous amène sur la planète Internet n'impressionne pas tellement l'écologiste Pierre Dansereau, qui rappelle aussi sec que le chambardement planétaire des écosystèmes en raison des «progrès» de l'humanité n'a pas empêché des millions d'êtres humains d'être encore confrontés à la soif, à la faim et à la lutte contre le froid, avec, dans certains cas, encore moins de chances de s'en sortir à cause de l'atrophie de leur environnement, comme ceux qui sont aux prises avec la désertification.

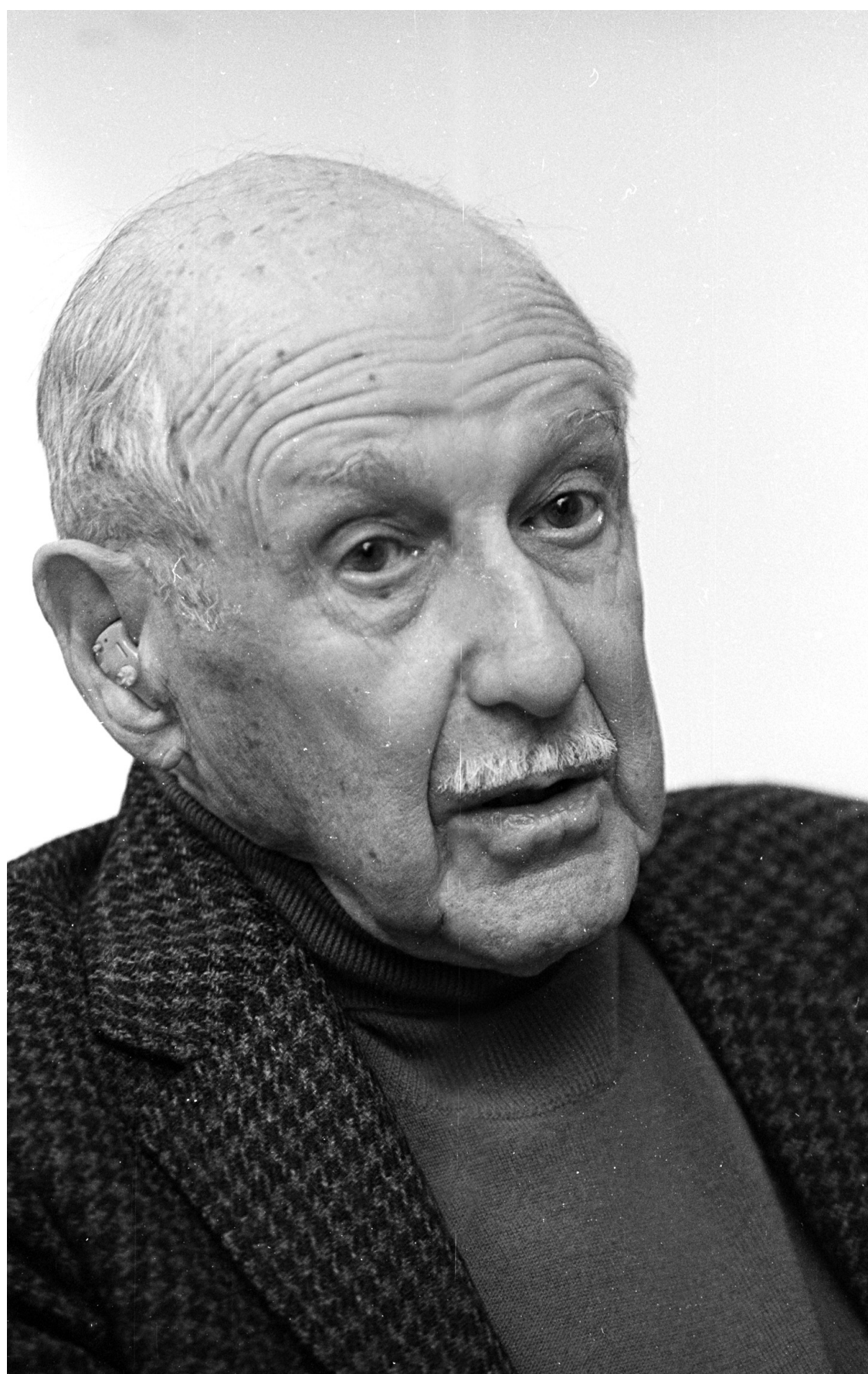
Au cours du dernier millénaire, rappelle ce pionnier québécois de l'écologie scientifique, «nous avons assisté à une véritable explosion des technologies et de la diffusion des connaissances, qui ont profondément modifié les cultures humaines, les milieux de vie et les écosystèmes. Nous avons même assisté à un début de partage plus équitable des ressources planétaires dans certaines sociétés. Mais l'essentiel des nouveaux problèmes réside dans le fait que les sociétés humaines accusent un retard psychosocial terrible» par rapport aux technologies.

Et ce retard, dit-il, se cristallise aujourd'hui dans le phénomène dominant de cette fin de millénaire, la privatisation, qui va, dit-il, «carrément à l'encontre de la pensée écologique», laquelle exige connaissances, planification et partage, les trois défis qu'il assigne aux sociétés et gouvernements au XXI^e siècle.

Transformation des écosystèmes

Le millénaire qui vient de s'achever a bouleversé les grands écosystèmes habités par les humains. Le bassin de la Méditerranée a été déboisé et rendu semi-aride. Plus au sud, le Sahara s'est agrandi sous la hache des colonisateurs. L'Amérique et l'Afrique, jusque-là habitées par des populations en équilibre relatif avec leurs écosystèmes, ont changé progressivement de physiologie sous l'effet d'une agriculture tentaculaire et d'une urbanisation croissante. En Europe, les grands fleuves ont été canalisés l'un après l'autre. Partout dans le monde, les marais ont été de plus en plus systématiquement asséchés. Et les estuaires des grands cours d'eau, sites de reproduction et de vie des faunes aïlée et aquatique, ont été remblayés au profit de villes de plus en plus vastes.

Malgré tout, explique Pierre Dansereau, on peut difficilement attribuer à l'activité humaine du dernier millénaire des impacts aussi déterminants, voire génétiques, que ceux induits par le froid, par exemple, «qui a sélectionné chez les Inuits des humains de plus petite taille, compacts, un peu adipeux et extraordinairement habiles de leurs mains, de leurs pieds et de leur personne» pour leur permettre de survivre dans le plus dif-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'écologiste Pierre Dansereau dresse un bilan non pas du siècle écoulé, mais du millénaire, le tout dans une «perspective d'environnement», laquelle englobe, chez lui, les humains, la société et la culture.

ficile et le plus ingrat des milieux. «La prise de contrôle de la planète par les humains nous a conduits à l'agriculture, à l'industrie, à l'urbanisation, puis au contrôle climatique et finalement au voyage extraterrestre. Ces triomphes successifs s'expliquent par nos habiletés technologiques, le développement des communications, qui a commencé véritablement avec l'imprimerie, puis par la division des rôles et une diversification des tâches, les bases mêmes de l'urbanisation, de la ville où coexistent toutes ces fonctions sociales.»

Leçons d'histoire

Mais, ajoute l'écologiste de réputation internationale, les humains n'ont pas tiré toutes les leçons que l'histoire leur proposait. Pliny n'avait-il pas écrit qu'un écureuil pouvait traverser l'Espagne du nord au sud sans toucher à terre, rappelle Dansereau?

«On n'a pas compris, sauf tout récemment, la leçon de la décadence de Babylone et d'Athènes. Cela aurait pu éclairer les pouvoirs coloniaux du XVI^e siècle avant qu'ils ne fassent tous les dégâts que l'on sait, en s'installant par exemple dans le Sahara

sans prêter attention au déboisement, qui a causé des dommages aujourd'hui jugés pratiquement irréparables. On n'a pas compris alors que les chutes des empires grec et babylonien avaient une composante biologique. Il s'y est produit un affaissement de la capacité de production agricole, à cause notamment du déboisement, autant en Asie mineure que dans les pays méditerranéens, particulièrement en Grèce. La leçon n'a été comprise qu'au moment où des phénomènes analogues se sont reproduits dans des pays de grande puissance économique qui ont, heureusement pour eux, bénéficié d'un répit parce qu'ils s'approvisionnaient ailleurs. Dans les colonies.»

Mais ces changements ont favorisé, en contrepartie, l'émergence «de la conscience de l'interdépendance planétaire». Difficile à dire, ajoute Dansereau, quand cette conscience a débuté, mais elle est inextricablement liée, à son avis, «aux grandes migrations, aux colonisations et à l'émergence des grands centres urbains, des concentrations démographiques.»

«Toutes ces jolies histoires, poursuit l'éminent chercheur, qu'on raconte sur le noble sauvage qui ne faisait pas de tort à son environnement s'expliquent bien au contraire par son incapacité de vraiment faire du tort à l'environnement, en raison de la faiblesse de ses techniques et de son peu de poids démographique.»

«C'est aussi au cours de ce cheminement, ajoute Pierre Dansereau, que sont apparues les idées de démocratie, puis de juste partage des ressources du monde et celle d'un minimum décent en matière d'hygiène, de santé, d'habillement, d'abri et d'accès aux aménités créées par les arts, la science et singulièrement par l'urbanisation.»

Changements

L'essor considérable de la technologie et de l'économie — il a vu apparaître, durant sa vie adulte, l'automobile, le téléphone, la télé, la médecine nucléaire, Internet et les OGM — a modifié bien des choses sur la planète, y compris l'intensification de la pollution, le réchauffement du climat et l'amenuisement de la couche d'ozone.

Mais, dit-il, il ne faut pas sous-estimer la profondeur d'autres changements, comme le fait que la ville ne dépend plus des campagnes, mais que «ce sont plutôt les campagnes qui dépendent désormais de la ville pour leur accès aux moyens de production mécanisés, syndicalisés, automatisés et diversifiés». Et même, éventuellement, pour leurs semences produites en usine en variantes transgéniques.

«Ce sont là des outils extraordinaires, commente Pierre Dansereau en parlant des OGM notamment. Il faut se réjouir des avancées de la science, mais il faut se méfier des apprentis-sorciers qui sont très nombreux parmi les scientifiques, et encore plus nombreux parmi les hommes d'affaires qui tirent profit de ces découvertes, car en même temps nos sociétés accusent un retard psychosocial terrible.»

Crimes et démocratie

Ainsi, dit-il, le siècle de la science aura été celui des pires crimes contre l'humanité. Il cite en exemples l'Holocauste et le bombardement atomique du Japon, qu'il qualifie de véritable «crime de guerre», des carnages «pires», ajoute-t-il, que ce que Gengis Khan ou d'autres criminels de guerre ont pu faire par le passé». Ces boucheries et les nombreuses autres qui caractériseront le XX^e siècle dans l'Histoire nous obligent à constater, estime Dansereau, la faiblesse du système de pilotage de nos sociétés. L'échec d'une certaine forme de démocratie.

«On n'est pas arrivé, explique l'écologiste, par la démocratie à faire un meilleur partage des ressources. Aux États-Unis, les pauvres se comptent par millions. Il y en a beaucoup plus en Afrique, mais leur poids humain est nul sur la planète.»

Les nouvelles formes de développement, qui obligent les travailleurs mexicains à fabriquer des souliers qu'ils ne porteront jamais ou les agriculteurs brésiliens à brûler l'Amazonie pour survivre, quitte à tuer leur propre agriculture pour des millénaires et à atrophier le climat de la planète, sont pour Pierre Dansereau de «nouvelles formes d'esclavage».

Privatisation honnie

Les laissés-pour-compte du développement, dit-il, sont des esclaves «autant que les pêcheurs de la Gaspésie au temps des Robin et des Noirs au XIX^e, voire au XX^e siècle aux États-Unis». Ils sont acculés à une logique de survie, qui leur fait perdre le contrôle de leur destin, estime Dansereau, qui partage le verdict posé en 1988 par la commission Brundtland, qui voyait dans la pauvreté la première de toutes les menaces écologiques.

La technologie nous offre pourtant des solutions: «Elle, qui a causé la pollution massive et toxique, possède tous les moyens pour inventer des solutions, des remèdes à des pollutions, dont aucune n'est d'ailleurs nécessaire ou inévitable.»

Mais encore faut-il avoir le goût d'utiliser cette technique au profit du plus grand nombre, ce qui est de moins en moins le cas, note Dansereau, y voyant un effet de la privatisation et de la mondialisation. «Je suis donc obligé de faire, comme beaucoup de mes collègues, un diagnostic noir. Ce qui se passe maintenant, surtout avec l'insistance sur la privatisation, c'est un relâchement des contrôles. Or, sans contrôles, on n'arrivera pas à assainir. On n'arrivera pas davantage à rétablir une plus grande justice dans la répartition des ressources les plus élémentaires.»

Partager ou capitaliser?

Le secteur privé lutte pour éviter l'internalisation des coûts sociaux de sa production. Il fait ainsi des économies en gaspillant des ressources et en polluant. Tout comme, dit-il, ceux qui possèdent la richesse, individus ou pays développés, refusent de plus en plus de partager par les taxes ou l'effacement des dettes, sous prétexte qu'ils doivent garder leur capital pour stimuler la croissance.

«Écologiser», explique Dansereau, cela veut dire prendre des décisions avec une vue globale de leurs répercussions autant sur l'état des ressources que sur le mieux-être global. Or la tendance actuelle est de laisser le marché décider de l'évolution de l'agriculture, de la forêt, de l'énergie. «Penser, en somme, en fonction de ses seuls besoins de producteur va dans le sens contraire de l'évolution! Moi, ajoute Dansereau, j'ai confiance qu'il y a au moins un dessein dans la Nature», un dessein qui le rapproche, dit-il, de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin.

Le vent de privatisation actuel lui apparaît comme une sorte de *doldrum*, un temps mort dans l'évolution, un passage à vide dans l'histoire.

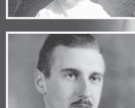
Raisons d'espérer

«Je crois, malgré tout, ajoute Dansereau, qu'on va abolir la guerre, qu'on va abolir la pauvreté, qu'on va abolir la soif, la faim, l'ignorance. Qu'on va scolariser le monde. Qu'on va outrepasser les limites de l'agressivité et de la compétition. Et qu'on va se mettre d'accord sur un certain nombre d'objectifs planétaires. La démocratie est certainement un progrès important, en ce sens que des sociétés entières s'obligent maintenant à diverses formes de consultation avant de prendre des décisions. Il faut poursuivre en ce sens, tout en visant des formes de gouvernement à l'échelle mondiale qui soient meilleures que la démocratie telle qu'on l'a connue jusqu'ici.»

Tout comme Théodore Monod, qui n'a pas conclu à l'échec de l'aventure humaine malgré l'énormité des errances, Pierre Dansereau conclut l'entretien en disant: «Je veux être de cette confrérie-là, de cette franc-maçonnerie d'hommes de science qui croient que nous avons ce qu'il faut pour être heureux. D'abord, ce qu'il faut pour être juste. Et que nous nous servions positivement de tous les instruments que nous avons créés au cours de ce millénaire pour établir une solidarité biologique, une solidarité qui commence avec les plantes et les animaux et qui s'étend à l'humain. Ou qui part des humains pour redescendre vers les animaux et les plantes.»

Le Devoir

PIERRE DANSEREAU

PROJETS INACHEVÉS
Pierre DansereauVOLUME 1
LA LANCÉE
1911-1936AUTOBIOGRAPHIE
Préface de Claude VilleneuveÉDITIONS
MULTIMONDES

MERCI DE NOUS
AVOIR RACONTÉ
LE PREMIER
QUART DE
SIÈCLE D'UNE VIE
EXCEPTIONNELLE

ÉDITIONS
MULTIMONDES

PIERRE DANSEREAU

Carrière émérite

L'un des plus grands scientifiques canadiens

Daniel Garneau a été le collaborateur de recherche de Pierre Dansereau à l'UQAM, de 1982 à 2004. Il raconte cette relation qui a marqué sa vie.

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN

Tour à tour étudiant, thésard, disciple, puis collaborateur de Pierre Dansereau en tant que géocartographe à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Daniel Garneau a été un témoin privilégié de la fin de carrière de l'écologiste et biogéographe émérite québécois. «J'ai eu la chance de travailler avec un homme des plus fascinants qui soient, n'hésite-t-il pas à affirmer. Un homme d'une grande érudition et humble à la fois. J'ai eu le privilège de l'accompagner dans la dernière portion de sa très longue carrière, pour constater sa vivacité d'esprit au moment où il avait déjà plus de 70 ans. Qu'est-ce que ça devait être lorsqu'il en avait trente ou quarante de moins!»

Plus de vingt ans de carrière commune, ça marque... surtout lorsqu'il s'agit de travailler avec Pierre Dansereau. Charismatique, attachant, magnétique, rigoureux, pionnier, défricheur, modèle, Daniel Garneau n'a pas assez de qualificatifs pour chanter les louanges de son ex-professeur de maîtrise

en sciences de l'environnement, directeur de thèse... puis patron. «Comme ma thèse comportait un important volet de cartographie, il m'a offert, après la fin de mes études, un petit contrat pour réaliser une carte, raconte-t-il. C'est comme cela qu'il est devenu mon patron. Mais un patron qui, grâce à notre lien d'amitié, était comme un deuxième père.»

Petit à petit, la relation devient fusionnelle et Daniel Garneau fait plus que réaliser de petits travaux cartographiques. Avec le temps et la confiance grandissante, la collaboration s'étend à une aide dans la réalisation de ses cours, lors d'excursions sur le terrain, à une présentation conjointe de l'avancée des recherches, notamment lors de certains congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas). À la fin, «il me demandait même parfois de jeter un coup d'œil à ses textes», note M. Garneau. Mais pensez-vous réellement que je les modifiais en profondeur... alors même qu'il y mettait beaucoup de rigueur? Il n'était pas rare d'avoir six, sept versions et même plus, avant de mettre le point final à un texte.»



Daniel Garneau et Pierre Dansereau, en 2008

Si ses qualités professionnelles sont largement soulignées, ses valeurs personnelles ne sont pas en reste. «À le côtoyer, il y a beaucoup de choses que j'ai changées et appréciées dans ma propre vie, estime Daniel Garneau. Il a une personnalité très attachante, toujours aimable et attentionnée. Lorsque je l'accompagnais en colloque ou à l'étranger, j'avais un réel plaisir à observer la fascination qu'il exerçait sur les gens. Il possède une force d'attraction qui fait en sorte qu'on l'écoute, qu'on prête attention à ce qu'il dit. Son érudition en ajoute à son magnétisme. M.

Dansereau n'était jamais prétentieux ni autosuffisant. Il n'usait jamais de vulgarité. Durant plus de vingt-deux ans auprès de lui presque quotidiennement, je ne l'ai jamais entendu prononcer un sacre... Et pourtant, dans certaines situations, plus d'un aurait récité une litanie!»

Parce qu'il ne fait pas toujours bon être le père de l'écologie. Dans les années 50 et 60, les cours d'écologie étaient quelque chose de précurseur, du moins au Québec. S'il a été accueilli à bras ouverts par ses collègues américains lors de son séjour à l'Université d'Ann

Arbor (Michigan) de 1950 à 1955, il en a été tout autrement à son retour à Montréal. En 1960, il doit s'exiler à New York, faute d'avoir le soutien de ses collègues. Officiellement à cause de ses idées politiques. Officieusement parce que ses conceptions scientifiques dérangent également. Dès les années 50, «M. Dansereau intègre l'homme dans l'étude de la nature, rappelle Daniel Garneau. Ce qu'il amènera beaucoup plus tard à concevoir sa fameuse boule-de-flèches comme modèle d'écosystème. Modèle qui, malheureusement à mon avis, ne connaît pas la diffusion qu'il mériterait.»

Pionnier de l'écologie

Précurseur toujours dans les années 70, lorsqu'il forme une équipe pour étudier le territoire exproprié de Mirabel. «C'est la toute première étude écologique produite au Québec, affirme le géocartographe de l'UQAM. Même si cela n'a pas abouti aux fins escomptées, sa démarche interdisciplinaire a servi d'école dans le milieu des études écologiques. M. Dansereau a été un défricheur, au moins au Québec, et j'ose croire qu'il a servi de modèle pour bon nombre de futurs scientifiques tout au long des décennies 60, 70, 80 et même 90.»

Père de l'écologie, pionnier en matière de biogéographie également. Pierre Dansereau a en ef-

fet suggéré une nouvelle classification de la végétation du monde, basée sur ses propres critères de hauteur, de densité et de couverture du sol. Une classification sur laquelle Daniel Garneau a lui-même beaucoup travaillé, puisqu'il a été chargé d'en réaliser des cartes. «Il n'y a pas de convention internationale pour décrire un arbre, explique-t-il. Tout le monde s'entend pour que cela soit une espèce ligneuse... mais de quelle hauteur? Pour Dansereau, un arbre doit avoir au minimum huit mètres, mais tout le monde n'est pas d'accord avec cela.»

En 2005, Daniel Garneau termine la conception et la réalisation de cartes de la végétation des Amériques selon les critères de Dansereau. Cartes qui obtiennent un réel succès d'estime puisqu'elles sont sélectionnées pour l'exposition de l'International Cartographic Association Conference (ICA), qui aura lieu quelques mois plus tard en Espagne, puis à la conférence Carto 2005 à Saint-Jean (Terre-Neuve). «Mais elles n'ont malheureusement jamais été publiées», regrette le disciple de Dansereau, qui n'hésite pas pour sa part à classer son maître parmi les plus grands scientifiques que le Canada a produits au XX^e siècle.

Collaboratrice du Devoir

Claude Corbo se souvient

«Pour nous, il était une espèce de trésor vivant»

Le nom de Pierre Dansereau survivra à travers le bâtiment qui porte fièrement son nom depuis 2005: le complexe des sciences de l'UQAM a emprunté sa marque identitaire au père de l'écologie moderne. Il a d'ailleurs passé plus des trois dernières décennies de sa vie professionnelle au service de cet établissement. Le recteur de l'UQAM, Claude Corbo, retrace le parcours de celui qui a légué à l'université un riche fonds d'archives.

RÉGINALD HARVEY

Honnêtement, il est impossible pour Claude Corbo de relater les circonstances entourant l'arrivée de l'éminent chercheur là où prendra fin sa carrière; à ce moment-là, il était professeur. Il rapporte tout de même quelques faits marquants de son parcours professionnel: «Celui-ci a roulé sa bosse dans plusieurs coins du monde. Il obtient un doctorat de l'Université de Genève en 1939. Dans les années 1940 et jusqu'à 1950, il est pour l'essentiel professeur à l'Université de Montréal. De 1950 à 1955, il enseigne à l'Université du Michigan, où il occupe simultanément des fonctions dans un jardin botanique de cet établissement. Il devient par la suite doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal, vivant une expérience qui n'a pas été facile, avant de retourner à New York, du côté des États-Unis, de 1961 à 1968, où il est professeur à Columbia et assistant directeur du Jardin botanique de la ville.»

De retour à Montréal dans les années 1970, le recteur de l'UQAM, Léo Dorais, le convainc de s'installer à l'UQAM au moment où il approche de l'âge de la retraite: «C'était dans le contexte d'une jeune université qui voulait développer les sciences, notamment avec des démarches nouvelles, explique-t-il. De son côté, il était évidemment un personnage novateur comme scientifique, qui était contesté dans certains milieux et beaucoup apprécié dans d'autres.»

«Dans le fond, je pense qu'il est venu ici parce qu'on lui a dit: "Venez chez nous, on pourrait faire des choses nouvelles et on va essayer de vous aider dans ce sens-là". Il a donc accepté un poste pour travailler les sciences de l'environnement dans notre université», ajoute-t-il.

En octobre 1979, Claude Corbo devient vice-recteur sans portefeuille, rattaché au bureau du recteur de cette époque, Claude Pichette; à son entrée en fonction, il lui fait

part des détails des responsabilités qui seront siennes: «Il m'a notamment dit: "Tu vas t'occuper du professeur Dansereau, qui est chez nous depuis les années 1970; on lui fournit des locaux, un petit budget et il exécute ses travaux". Je ne le connaissais pas personnellement à ce moment et j'ai pris contact avec lui pour le rencontrer. Je suis devenu comme son rattachement administratif.»

M. Corbo poursuit son cheminement professionnel jusqu'à l'obtention du poste de recteur de l'UQAM en 1986. Là encore, il continue de s'occuper du dossier Dansereau. «Pendant toutes ces années, il poursuivait ses recherches et sa réflexion, il faisait de la consultation et il voyageait pour des raisons scientifiques, explique-t-il. Il était aussi à la disposition des étudiants et des professeurs de l'université; il a dirigé des thèses de maîtrise et de doctorat sans toutefois enseigner de façon formelle.»

«De toute façon, il était alors rendu à un âge dans sa carrière où il avait besoin de temps pour écrire et faire la synthèse de ses travaux, pour servir comme consultant et pour jouer un rôle d'éducateur au sens large, avec beaucoup d'interventions sur la place publique», précise-t-il.

Il jouit d'un statut spécial aux yeux de ses pairs, se rappelle M. Corbo. «Pour nous, il était une espèce de trésor vivant à l'intérieur

de nos murs, au sens où c'était un homme d'une grande envergure intellectuelle et scientifique avec beaucoup d'expérience. Il était susceptible de faciliter les contacts entre nos gens, étudiants et professeurs, de même qu'avec d'autres environnements scientifiques à l'étranger.» Il dresse une sorte de bilan de ses interventions: «M. Dansereau a contribué à enrichir la vie intellectuelle de l'université par des échanges, le plus souvent informels, à gauche et à droite dans la maison.»

Hommage mérité

Arrivé en poste au début des années 1970 à l'université, Pierre Dansereau y demeurera physiquement jusqu'en 2004. En 2005, l'UQAM inaugure son complexe des sciences et le baptise de son nom. Claude Corbo se remémore sa présence: «Il est resté chez nous jusqu'à l'âge très respectable de 93 ans. De 1979 jusqu'en 1995, j'ai eu avec lui une forme de conversation tantôt à caractère administratif, puisque j'étais en quelque sorte son point d'ancrage sur ce plan, et tantôt académique ou amical. Il était un homme d'une exquise courtoisie et, selon un vieux terme français qu'on n'emploie plus aujourd'hui, il était d'une très grande urbanité, donc d'un commerce très

agréable. Il aimait passionnément la vie sous toutes ses formes.»

Après avoir rappelé qu'il est né en 1911, à peu près à la même époque que les Saint-Denys-Garneau, André Laurendeau et certains artisans de la Révolution tranquille, le recteur pose ce regard: «Ce qu'il y a d'extraordinaire chez lui, c'est que c'est un scientifique se situant quelque part à la frontière entre les sciences naturelles et les sciences sociales et humaines. D'une très grande culture personnelle, il était de plus doté d'une grande capacité à faire des synthèses.»

Pour toutes ces raisons, le complexe porte son nom: «C'est à la fois une reconnaissance pour sa présence de 30 ans ou plus à l'UQAM, pour son éminence scientifique et pour son engagement dans les débats de société comme homme de science. Pour nous, ce complexe des sciences, situé dans le quadrilatère juste au nord de la Place des arts et du Quartier des spectacles, traduit dans le béton et la brique la volonté que les sciences soient présentes au cœur de la cité en se fondant avec la ville environnante. C'était dans l'esprit de Dansereau d'essayer de faire le pont entre la science et les enjeux de société.»

Pierre Dansereau, un homme d'une grande envergure intellectuelle et scientifique

Pierre Dansereau a légué à l'UQAM un riche fonds d'archives. «Il fait presque 60 mètres de documents textuels; les archivistes évaluent les fonds en ayant recours au système métrique. Il y a là-dedans quelque chose comme 23 000 documents photographiques, quelques milliers de dessins et des cartes géographiques», indique M. Corbo.

Il en situe l'ampleur: «C'est un fonds très considérable non seulement quantitativement, mais aussi qualitativement, dans la mesure où il reflète son œuvre immense sur une très longue période, puisque les documents s'étendent jusqu'au début des années 2000. C'est un fonds extrêmement riche à la fois pour le domaine scientifique et pour une meilleure connaissance du personnage, dont la biographie fondamentale reste à écrire.»

Il résume en ces mots le passage de Pierre Dansereau dans l'établissement qu'il dirige: «Il a contribué au positionnement et au rayonnement de notre université. Quand j'étais son responsable administratif, je ne lui disais pas quoi faire; il faisait les choses qu'il croyait utiles et importantes à accomplir. Comme un savant en résidence chez nous, nous le logions et nous lui donnions un petit budget, en le laissant libre dans ses travaux.»

Collaborateur du Devoir



Merci Monsieur Dansereau de nous avoir fait partager votre savoir, votre passion pour la nature et votre désir de la protéger.

Pierre Dansereau, membre du Comité des sages, sur le chantier du Biodôme en 1991.



espace pour la vie montréal
biodôme
insectarium
jardin botanique
planétarium

f e espacepourlavie.ca

PIERRE DANSEREAU

Une vie politique

Un jeune homme fonde avec André Laurendeau les Jeune-Canada

Il présidera en 1957 le Rassemblement dont le vice-président est alors Pierre Elliott Trudeau

Ce n'est pas seulement en composant des herbiers de cistes et de potentilles que Pierre Dansereau a amorcé sa carrière. Son engagement scientifique fut doublé, à quelques moments-clés de sa carrière, d'un intense engagement politique.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Dans ses mémoires «inachevés» publiés en 2005, Pierre Dansereau parle de son père, Lucien, comme d'un homme indépendant, un être presque tout à fait apolitique. Il note néanmoins avec raison que ce père, descendant d'une famille de notables et de propriétaires fonciers, fut présent à des décisions politiques significatives. Ignore-t-il toutes les affaires lucratives que trame son géniteur pendant des décennies, tirant les ficelles de ses relations politiques jusque dans le cabinet du premier ministre conservateur Richard Bennett? A le lire, on pourrait le croire.

Les Dansereau grandissent tout à fait à l'abri du besoin, libres de se consacrer aux arts, à la littérature et à la découverte du monde. A 15 ans, Pierre Dansereau possède sa propre automobile, cadeau de son père. Il a les allures d'un dandy, toujours tiré à quatre épingles, et fréquente la bonne société et les meilleurs collèges.

Lorsqu'il s'embarque sur des navires à la découverte des glaces du pôle ou des îles des Caraïbes, ce n'est pas sans l'appui, en sous-main, de son paternel. La correspondance de ce dernier montre en effet que Lucien Dansereau n'hésite jamais à favoriser la carrière de son rejeton auprès de personnes sur lesquelles il sait avoir un ascendant certain. Il n'hésite pas à faire jouer ses relations pour obtenir quelques avancées notables pour son rejeton, y compris lorsque vient le temps pour celui-ci de faire œuvre utile au Jardin botanique du frère Marie-Victorin. Ami d'Eugène Berthiaume, le fils du fondateur du quotidien *La Presse* installé à Paris, Lucien Dansereau partage avec lui plusieurs

gros projets commerciaux dont il tire beaucoup de miel.

Le sort des Canadiens français

Au début des années 1930, tout comme son père, le jeune Pierre Dansereau est fort préoccupé par le sort fait à l'élément canadien-français en Amérique du Nord. Il observe plutôt d'un œil favorable les mesures autoritaires prises en Europe afin d'affermir les sentiments nationaux. Comme une partie de l'élite d'ici et d'ailleurs, il considère avec une attention favorable les politiques des Salazar, Dollfuss et Mussolini.

En 1932, dans le but de prendre part aux débats publics, Pierre Dansereau fonde les Jeune-Canada en collaboration avec son excellent ami André Laurendeau. Ce mouvement politique de jeunesse est appuyé par des nationalistes dans la mouvance de la pensée de Lionel Groulx.

Les jeunes fils de l'élite nationaliste qui se rassemblent au sein des Jeune-Canada s'indignent de nouvelles mesures vexatoires de la part du gouvernement d'Ottawa à l'égard des Canadiens français.

En décembre 1932, les Jeune-Canada lancent *Le manifeste de la jeune génération*. Publié dans nombre de journaux, appuyé par des milliers de signataires, ce manifeste est relayé par des assemblées populaires où se font voir plusieurs personnalités politiques. Le texte revendique le droit des Canadiens français non pas seulement de survivre, mais de vivre et de se développer au sein du Canada.

Avec Laurendeau, Pierre Dansereau sera un des membres les plus actifs de ce mouvement. Ils cherchent alors à faire valoir l'utilité d'un chef providentiel qui puisse présenter une planche de salut aux Canadiens français, même

en marge du système démocratique, au nom du passé, de sa continuité et de la mémoire des morts incarnés par une pensée vivante. Dansereau et Laurendeau regretteront plus tard de s'être alors laissés aller à tenir des propos antisémites dans le cadre de leurs charges nationalistes.

Nouvelles avenues

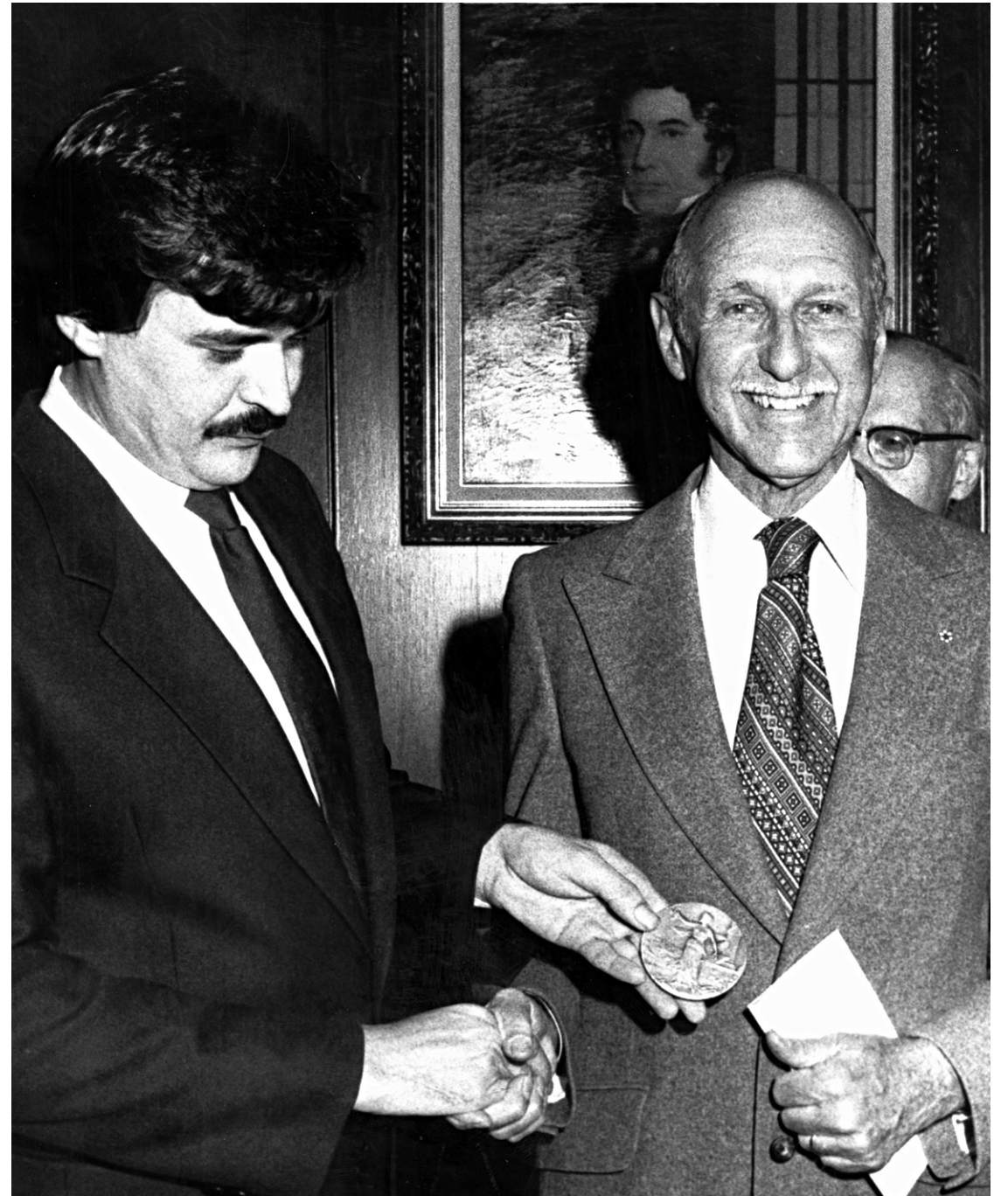
Comme d'autres de ses amis, Pierre Dansereau va bientôt partir étudier en Europe. Ses idées politiques se mâtinent peu à peu de nouvelles considérations, sans qu'il les délaisse néanmoins d'un coup. Les études à Paris et un diplôme annoncent néanmoins une nouvelle vie et des perspectives nouvelles sur le monde.

Lorsqu'il revient au pays des érables, Dansereau compte à nouveau sur l'appui de son paternel, toujours très influent. A l'époque où il est attaché au frère-botaniste Marie-Victorin au Jardin botanique, ses recherches portent sur les érablières de la vallée du Saint-Laurent. Mais son agenda scientifique chargé ne l'empêche pas de continuer d'observer de près l'univers politique et culturel.

Dans l'après-guerre, Dansereau va enseigner aux États-Unis, dans plusieurs établissements prestigieux, dont l'Université de Columbia. Mais il se fait d'abord à nouveau très actif au plan politique. Ses idées ont beaucoup changé, au point où l'on pourrait considérer que cet homme symbolise à lui seul la formidable évolution politique qui se manifeste peu à peu dans l'après-guerre chez les Canadiens français.

En 1957, Pierre Dansereau devient président du Rassemblement, un mouvement politique qui entend aider les Québécois à faire l'apprentissage de la démocratie en cette ère où règne le duplessisme. Ce mouvement, dont le vice-président est alors Pierre Elliott Trudeau, occupe beaucoup Dansereau en marge de ses engagements à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal.

Le Rassemblement propose



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

En octobre 1983, Pierre Dansereau reçoit la médaille Bene Merenti de Patria des mains de Gilles Rhéaume, alors président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

une plateforme politique de gauche qui clame la supériorité de la démocratie et la nécessité du respect des droits de la personne. Dansereau prend position pour redéfinir «l'exploitation de l'homme par l'homme», ce qui implique une intervention de l'État, au nom du respect de la personne humaine. Dans son

manifeste, le Rassemblement affirme le droit primordial de chacun «d'accéder à tous les échelons de l'enseignement et à tous les instruments de la culture, selon ses capacités et talents, sans distinction de fortune ou d'état civil». Mais le Rassemblement ne se transformera jamais en parti politique, bien que

Dansereau ait continué par la suite de nourrir des positions politiques de la même nature. Tout de même, quel formidable bond en avant par rapport aux conceptions politiques conservatrices qui étaient les siennes avant la guerre!

Le Devoir

Louise Vandelac à l'ISE

L'institut qui poursuit l'œuvre de Pierre Dansereau pourrait bien disparaître...

« Les enjeux entre les êtres humains et l'environnement nous obligent à repenser le savoir »

En 1990, l'UQAM a créé l'Institut des sciences de l'environnement qui, à sa façon, prolonge la démarche de Pierre Dansereau. Or, rapporte Louise Vandelac, directrice de l'ISE, alors même qu'on célèbre les 100 ans du vénérable savant, cet institut est menacé de dissolution!

CLAUDE LAFLEUR

Pierre Dansereau a été très présent lors de la création de l'Institut des sciences de l'environnement, rapporte-t-elle. «Je dirais que son œuvre et sa façon de penser les questions d'environnement orientent profondément tout le travail que nous faisons», affirme Mme Vandelac.

Depuis 21 ans, ce centre de formation, de recherche et de diffusion de la connaissance a formé plus de 1335 étudiants en maîtrise et au doctorat. «C'est un institut extrêmement dynamique dont la caractéristique même — ce qui nous rapproche de Pierre Dansereau et qui fait que nous sommes un peu ses enfants — c'est que celui-ci a toujours insisté sur la nécessité de décloisonner les connaissances, d'en faire la symbiose, de réconcilier les sciences naturelles et les sciences humaines», évoque la chercheuse.

« Un fond de colère... »

Bien qu'elle ne soit pas une intime de M. Dansereau — «Je n'ai pas cet honneur», dit-elle — Louise Vandelac a eu l'occasion de le côtoyer à maintes reprises. «Comme beaucoup de grands humanistes, dit-elle, ce sont à la fois sa perspicacité, sa simplicité et sa capacité à entrer en relation qui le caractérisent. C'est quelqu'un qui est demeuré, au fil des années, extrêmement curieux, extrêmement vif d'esprit, intéressé par le moindre détail, cherchant à comprendre tout le temps, et d'un très grand respect envers ses interlocuteurs.»



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Louise Vandelac, directrice de l'Institut des sciences de l'environnement

Comme tout le monde, elle a remarqué le côté rieur, joyeux et bon enfant du personnage et la joie de vivre qu'il dégage. «Et, en même temps, ajoute-t-elle, un fond de colère devant les bêtises de l'époque!»

Elle note, chez le vénérable chercheur, «ce fort accent pour appréhender les questions urgentes de notre époque que sont les grands enjeux écologiques. Toute sa vie, Pierre Dansereau les a abordées selon différentes échelles de temps et d'espace, en intégrant toujours les humains aux analyses qu'il fait des écosystèmes.»

L'enjeu, autant pour Pierre Dansereau que pour l'Institut des sciences de l'environnement, «c'est d'avoir une appréhension globale des questions écologiques — ce qui est le seul moyen pour parvenir à opérer les transformations nécessaires, estime Mme Vandelac, exactement d'ailleurs comme le soulignait déjà Dansereau dans les années 1970!»

Perspective globale

Celui-ci voyait bien l'importance d'aborder toutes les questions selon une perspective globale en mettant les êtres humains au cœur des cycles de vie. «Au fond, il était parfaitement conscient que l'un des enjeux majeurs, c'est le respect des équilibres vitaux à la fois des êtres, des populations et des milieux de vie, ce qui définit la santé et l'environnement, énonce-t-elle. Autrement dit, notre système économique doit être soumis au respect des équilibres des écosystèmes.»

«Je pense, poursuit Mme Vandelac, que l'un des aspects remarquables de la carrière de Dansereau a été cette façon de poser les questions à toutes les échelles, comme il l'a fait par exemple en biogéographie: tous les aspects de l'adaptation des êtres vivants à leur milieu, et qui impose de considérer tout autant leurs origines, leurs migrations, leurs associations, etc.»

«Ce qui caractérise l'œuvre de M. Dansereau, résume la directrice de l'ISE, c'est le fait que son investigation dépasse celle de l'individu, de l'espèce, de la population — et même celle des systèmes sociaux, dirions-nous en sciences humaines.»

«Pierre Dansereau s'est intéressé aux relations entre les écosystèmes et donc à l'ensemble des populations vivantes et des milieux où elles puisent leur subsistance. Ce travail de synthèse à différentes échelles, c'est sans doute l'un des legs les plus stimulants, les plus importants qu'il nous laisse.»

L'institut démantelé?

«C'est la démarche que nous poursuivons à l'Institut des sciences de l'environnement, enchaîne la directrice. L'ensemble des travaux de recherche qu'on y réalise, justement, visent à

appréhender la réalité à travers la complexité.»

Louise Vandelac révèle toutefois qu'«il a été proposé, à la Faculté des sciences de l'UQAM, de s'emparer de nos programmes et de se défaire de l'institut!» Elle ajoute sur un ton ironique: «Nous sommes un institut «parfaitement illégitime», puisque nous sommes un organisme interfacultaire et interdisciplinaire — autrement dit: qui ne cadre nulle part dans les structures d'une université!»

Normalement, explique-t-elle, les recherches universitaires sont conçues et financées sur la base de disciplines, par exemple: recherches en biologie, en physique, en sociologie. «Or les enjeux entre les êtres humains et l'environnement ne peuvent pas être pensés à travers les prismes d'une, de deux ou de trois disciplines, dit-elle, ils nous obligent à repenser le savoir. Or les dispositifs de recherche et de gestion encadrent les disciplines de telle sorte que tous ceux et celles qui tentent de faire un travail de compréhension des interrelations se retrouvent dans une posture extrêmement difficile.»

Selon Mme Vandelac, la direction actuelle de la Faculté des sciences de l'UQAM «souhaiterait faire main basse sur nos programmes de maîtrise et de doctorat, alors que nous constituons un rare succès. Nous avons en effet la plus forte cohorte aux études avancées et les meilleurs indicateurs de performance!», sans compter que l'institut rapporte des millions de dollars en contrats de recherche.

«Je pense qu'il serait pour le moins paradoxal que, au moment où Pierre Dansereau fête ses 100 ans, on se retrouve dans cette situation, s'exclame-t-elle, le cœur brisé. C'est une absurdité totale!»

Collaborateur du Devoir

PIERRE DANSEREAU

Botanique

« On ne peut évoluer en restant toujours au même endroit »

À propos d'un jardin, d'un service et d'un institut

Pierre Dansereau est passé trois fois au Jardin botanique durant sa carrière. D'abord de 1940 à 1942, où il est un collaborateur du frère Marie-Victorin. Durant cette même période, il fonde le Service de biogéographie de la province de Québec, qu'il dirige de 1940 à 1950. Puis il revient en tant que directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, de 1955 à 1961. Retour sur une page d'histoire en compagnie de Gilles Vincent, directeur de ce jardin.

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Le Jardin botanique de Montréal est un peu plus jeune que Pierre Dansereau, puisqu'il fête ses 80 ans cette année. Gilles Vincent hante les allées de ses grandes serres d'exposition depuis 1982. Il l'a fait d'abord à titre de botaniste, puis il est devenu conservateur en chef de la division de recherche et développement scientifique de 1994 à 1999 et en a repris à nouveau la direction depuis 2003.

Selon Gilles Vincent, les jardins botaniques ont un rôle essentiel à jouer par rapport à tous les enjeux liés à la biodiversité. Pour son jardin, il a voulu une grande accessibilité, et ce, au plus grand nombre possible: «Un exemple concret d'accessibilité, c'est le jardin pour les non-voyants, plus récemment c'est le sentier Kéroul, un sentier adapté aux gens à mobilité réduite», explique Gilles Vincent, qui ajoute: «Je répète aux collègues que nous avons entre les mains un héritage extraordinaire et qu'il faut en

prendre soin. On a cette responsabilité: dans le pire des cas, le garder tel qu'on l'a reçu, dans le meilleur des cas, le développer, et ce, toujours en accord avec la pensée de ses fondateurs. Au Jardin, on tente de toujours garder les trois missions d'origine: conservation, éducation et recherche.» Après 80 ans, on peut dire «missions accomplies»!

Une vision

Selon Gilles Vincent, Pierre Dansereau est probablement un des plus grands chercheurs qu'a connus le Québec, un visionnaire: «Aujourd'hui, on parle de multidisciplinarité, d'intégration des disciplines pour comprendre le paysage. Cette vision, c'était l'idée de Dansereau dès les années 40, avec les associations végétales.»

Pierre Dansereau a voyagé beaucoup et n'est pas resté longtemps dans les établissements. Il était tellement performant que rapidement il quittait et prétendait «que le départ et l'exil faisaient partie du développement, qu'on ne pouvait évoluer en restant toujours au même endroit.»

C'est de cette façon que Pierre

Dansereau aura le plus marqué le Jardin botanique, l'Institut botanique et l'Université de Montréal: «Par sa compétence et son rayonnement scientifique, par sa contribution plus que parce qu'il est un homme d'établissement lui-même», rappelle Gilles Vincent

La première fois que Pierre Dansereau quitte le Jardin botanique, c'est durant la guerre, époque noire pour le Jardin, qui en souffrira beaucoup et où il a même failli disparaître: les grandes serres avaient été détruites pour fournir de l'acier pour l'effort de guerre.

Pierre Dansereau se tourne alors vers Cuba, où on le retrouve durant plusieurs hivers. «Lorsqu'il revient en 1955 à l'Institut botanique, c'est une période scientifique extraordinaire, car c'est à ce moment, en 1957, qu'il publie Biogeography: an ecological perspective, qui demeure encore aujourd'hui un ouvrage toujours cité dans les études écologiques», explique M. Vincent.

«Pierre Dansereau aura fait rayonner l'établissement. Et comme la crédibilité d'un établissement scientifique comme celle du Jardin botanique repose sur sa contribution scientifique, sur ses chercheurs, cette troisième mission de recherche aura permis au Jardin d'appuyer fortement Dansereau.» Il attirait des chercheurs de haut calibre.

Tout comprendre

Revenons un peu en arrière. Gilles Vincent rappelle que, dès



LISE SERVANT/JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Une partie du pavillon principal et des serres du Jardin botanique de Montréal, en 2004

1944, Pierre Dansereau prétend qu'il faut connaître l'ensemble des paramètres qui contrôlent le milieu naturel, donc comprendre toutes les ressources biologiques pour être capable d'utiliser plus intelligemment notre territoire.

L'écologie, pour Dansereau, c'est l'écologie humaine, l'écologie de l'homme qui vit au sein d'un écosystème. Pierre Dansereau s'opposait aux conservatistes purs et durs qui prénaient une conservation intacte du territoire. Selon Dansereau, il fallait plutôt y vivre en harmonie. «On peut imaginer que, dans les

années 40, avec ses études en phytosociologie et les associations végétales, Pierre Dansereau était fortement contesté par d'autres chercheurs parce que trop d'avant-garde. Pourtant, dans les années 50, ses travaux faisaient plutôt l'unanimité», rappelle encore Gilles Vincent.

Pierre Dansereau a toujours gardé un grand attachement pour le Jardin botanique, l'Institut et les étudiants. Même si Gilles Vincent n'a pas connu personnellement Pierre Dansereau, il garde un souvenir ému de l'homme qu'il a croisé lors de certains événements: «C'est un grand huma-

niste, parler avec lui est tellement reposant. Pierre Dansereau continue, encore aujourd'hui, à dire à quel point le monde est extraordinaire parce qu'il est incroyable de voir tout ce qu'on peut réaliser. Il n'est pas optimiste ni pessimiste, mais il a une solution à tout, et, selon lui, le monde progresse dans le bon sens et l'équilibre serait atteint un jour parce que mieux on comprendrait les choses et mieux on serait en mesure de les accepter. Pierre Dansereau, c'est la connaissance pure, une personnalité curieuse et un discours en constante évolution.»

Collaboratrice du Devoir

L'herbier Marie-Victorin compte aujourd'hui 634 640 spécimens... dont 7000 d'un certain Dansereau

Luc Brouillet pourrait vous nommer les 634 640 spécimens de son herbier. Mais comme c'est un homme très occupé, il n'aurait pas le temps de se rendre à la fin de la liste. Il est le conservateur de l'herbier Marie-Victorin depuis 1982 et professeur titulaire au Département de sciences biologiques de l'Université de Montréal.

La spécialité de Luc Brouillet, c'est la systématique moléculaire et l'évolution des Astérocées, la phylogénie des asters nord-américains, la biogéographie et la floristique, sans oublier la flore du Québec-Labrador et de Terre-Neuve, sa répartition et sa conservation. Luc Brouillet participe aussi aux projets de la «Flore du Québec-Labrador nordique» et de «Flora of North America».

L'herbier Marie-Victorin est fondé en 1920 au moment de la création de l'Institut botanique de Montréal. C'est le quatrième herbier en importance au Canada. Les plantes constituant la base même de cet herbier proviennent du frère Marie-Victorin lui-même, représentant une partie de la

collection qu'il avait accumulée jusque-là. Par la suite, l'herbier s'est enrichi grâce à des échanges avec d'autres établissements canadiens et américains. La collection comporte des spécimens originaires de partout dans le monde, dont une moitié proviennent du Canada, alors que l'autre moitié de la collection se partage entre les États-Unis, l'Europe et l'Asie.

Cet herbier n'est pas ouvert au grand public. Cependant, quelques fois par année, Les Amis du Jardin botanique y organisent des visites guidées. Dans le cadre d'un plan pédagogique, des classes peuvent aussi y venir sur rendez-vous.

Et Dansereau arrive

C'est vers la fin des années 80 que Pierre Dansereau entre en scène. A l'époque, il fait don de son herbier personnel à l'herbier Marie-Victorin. Représentant environ 7000 spécimens, cette collection provient de cueillettes effectuées par Pierre Dansereau lors de ses voyages ici et à l'étranger. Géographiquement éclaté,

l'herbier de Pierre Dansereau comporte des plantes de l'Amérique du Sud, de la Nouvelle-Zélande et du Haut-Arctique canadien. Des endroits où M. Dansereau avait fait des études de phytogéographie, donc d'écologie structurale.

«La grande particularité de cet herbier, ce sont les carnets de notes de terrain qui y sont rattachés. Ces carnets comportent beaucoup d'informations écologiques et sont accompagnés de points d'observation de Pierre Dansereau», nous dit Luc Brouillet. Selon lui, c'est ce qui constitue le plus grand intérêt de cette collection.

Et même si ces notes ont toutes déjà été publiées, elles l'ont été sans être accompagnées de la liste des spécimens récoltés: «On n'a pas encore fini le travail, mais, une fois qu'on aura tout informatisé, inventorié et déposé, quelqu'un pourrait très bien étudier le lien entre les études écologiques et ces spécimens.»

Même s'ils n'ont jamais travaillé ensemble, Luc Brouillet a souvent croisé Pierre Dansereau. M. Brouillet se souvient de ses premières

rencontres avec Pierre Dansereau lorsque celui-ci revenait rendre visite à d'anciens collègues. Mais son souvenir le plus mémorable remonte à une visite que les deux hommes avaient effectuée à la station biologique de l'UQAM en région coniférienne: «On se promenait, on était dans une tourbière et tout à coup Pierre Dansereau aperçoit le lac. Il n'a pas pu résister, il s'est déshabillé et, flambant nu, a sauté à l'eau!!! Ce n'est pas tant le fait qu'il s'est déshabillé qui est inusité, mais c'est qu'il l'a fait malgré le nombre incroyable de moustiques, ce qui ne semblait pourtant pas le déranger, comme s'il était immunisé contre leurs piqûres», se remémore Luc Brouillet.

Si un biosystématicien et taxonomiste reste toujours un collecteur, son herbier, comme tous les herbiers, témoigne aussi de ces études qui furent et sont faites à différents endroits du monde.

M.-H. A.

« MON
PREMIER PLAISIR
a toujours été celui
D'AUSCULTER
L'ANATOMIE DE
LA PLANÈTE. »

- PIERRE DANSEREAU

Le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation souligne l'apport de Pierre Dansereau au développement et au rayonnement du savoir québécois.

Pour sa contribution exceptionnelle à l'avancement social et scientifique du Québec par la création de l'écologie et le développement des connaissances de cette science, Pierre Dansereau s'est vu remettre, en 1983, le prix Marie-Victorin, décerné dans le cadre des Prix du Québec.



LES PRIX DU QUÉBEC

prixduquebec.gouv.qc.ca

Développement
économique, Innovation
et Exportation

Québec

PIERRE DANSEREAU

L'homme et la science

« Son principal legs scientifique est sans doute le développement et l'implantation de ce qu'il appelle l'écologie humaine »

C'était il y a plus de cinquante ans, sur les bancs de l'Université Laval, dans un cours de botanique. Âgé d'à peine 18 ans, André Hade, étudiant en chimie, fait la rencontre de l'homme qui allait changer le cours de son cheminement scientifique.

JESSICA NADEAU

« C'était un professeur qui sortait de l'ordinaire, il m'avait fait une excellente impression », se rappelle André Hade, aujourd'hui retraité du Département de chimie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Il se souvient d'avoir été décontenancé, car Pierre Dansereau ne se contentait pas d'enseigner à ses étudiants le strict alphabet des espèces et sous-espèces, il les amenait ailleurs, sortait du programme et faisait des liens avec d'autres sujets connexes.

« Ce qui l'intéressait surtout, c'était la forêt laurentienne, qu'il connaissait très bien, raconte André Hade. Et, ensuite, il avait parlé de la végétation en milieu urbain, et ça, c'était vraiment spécial et déroutant, on ne s'attendait pas à ça. C'était un professeur qui avait une pédagogie très ouverte, très étendue, et qui savait nous inté-

resser et éveiller nos sens à regarder plus loin que la stricte matière qu'il enseignait. »

L'année suivante, le professeur est parti s'installer à New York. André Hade, de son côté, a poursuivi ses études et est devenu enseignant à son tour. Déjà, il tentait d'appliquer les principes pédagogiques d'une démarche globale et interdisciplinaire qui l'avaient tant frappé dans ses cours avec Pierre Dansereau.

Au cœur des sciences de l'environnement

Les deux hommes se sont retrouvés plus tard, au début des années 1970, pour la création à l'UQAM du tout premier programme de maîtrise en sciences de l'environnement au Canada. André Hade était alors le directeur du programme, et Pierre Dansereau, l'investigateur et la pierre d'assise.

« J'ai été surpris, comme beaucoup d'autres, de voir qu'il reve-

nait au Québec, à l'UQAM surtout, parce que, avec sa réputation, ses travaux et sa reconnaissance internationale qui lui a été accordée dès les années 1970, il aurait pu se retrouver n'importe où dans le monde à occuper un poste dans une université de grande réputation. Mais il a choisi l'UQAM... »

André Hade avoue qu'il était enchanté de retrouver son ancien professeur, mais qu'il était intimidé à l'idée de travailler avec lui. « De se retrouver, comme jeune professeur, à travailler avec quelqu'un de cette envergure, une personnalité aussi reconnue, aussi marquante, c'était un peu intimidant. »

Pendant les cinq ans au cours desquels André Hade a dirigé le programme, les deux hommes ont travaillé ensemble de façon « intensive et presque journalière ». Ils sont naturellement devenus des amis, partageant un respect mutuel pour le travail de l'autre.

Pendant des décennies, ils ont travaillé dans le même pavillon, échangeant sur différentes théories, se consultant et collaborant au besoin. « Quand je frappais à sa porte, il était toujours disponible.

Lorsque j'abordais un problème, que ce soit directement relié à ses activités ou non, il acceptait volontiers d'en discuter et prenait le temps nécessaire pour m'écouter et me donner son avis et son opinion. »

Au tournant des années 2000, lorsqu'il a publié un ouvrage de vulgarisation scientifique, *Nos lacs: les connaître pour mieux les protéger*, aux éditions Fides, André Hade a fait appel à son vieil ami pour en rédiger la préface. Le choix semblait tout naturel, d'autant plus que Pierre Dansereau avait lu le manuscrit et l'avait conseillé dans son œuvre.

Ce sont, notamment, les concepts de solidarité biologique et de responsabilité sociale qui rejoignent les deux hommes autour de ce projet. « Lorsqu'on est un scientifique et qu'on pratique dans un domaine qui correspond à un secteur de l'environnement, forcément, on comprend mieux le sujet et on peut déceler des aspects qui sont particuliers, comme la fragilité. Et lorsqu'on identifie des éléments de fragilité, si on a le moindre, on va essayer de sensibiliser

nos concitoyens pour améliorer les choses et limiter la détérioration qui peut se produire dans ce milieu en question. »

Un «vrai» intellectuel

André Hade n'a que de bons mots pour son ami Pierre Dansereau. « C'est un homme remarquable à tous les points de vue, affirme-t-il. Sur le plan de la personnalité, c'est un homme qui est aimable, gentil, très respectueux des autres, disponible et généreux. Il est même modeste. Sur le plan scientifique, c'est une personne d'une très grande envergure. Il est d'une intelligence phénoménale pour saisir les choses, établir des liens entre les disciplines et les exprimer. »

Pierre Dansereau est un intellectuel, un vrai, observe André Hade. « Lorsqu'il aborde un sujet, il s'y intéresse profondément, et non pas superficiellement comme c'est trop souvent le cas maintenant. »

Selon lui, l'apport de Pierre Dansereau au monde scientifique et à la société en général est majeur, tant sur le plan de la transmission des connaissances que sur le plan de la production de ces connaissances. « Son principal legs

scientifique est sans doute le développement et l'implantation de ce qu'il appelle l'écologie humaine et qu'on appelle souvent maintenant les sciences de l'environnement au sens large. Il a innové en implantant cette notion, qui a été acceptée par le milieu scientifique, développée et qui est maintenant très largement appliquée. »

Au fil des années, Pierre Dansereau a été pour André Hade un professeur, un collègue, un ami et un conseiller. Mais il a toujours été un modèle. « L'apport que monsieur Dansereau a eu sur mon développement scientifique a été d'ouvrir mes horizons aux autres disciplines et de me faire découvrir toute la richesse de la pratique interdisciplinaire. Et, de ce point de vue, ça constitue un modèle à tenter d'imiter et à suivre, parce que ça a changé mon cheminement scientifique. J'étais essentiellement un chimiste qui travaillait dans le domaine de la chimie. Et monsieur Dansereau, dans le cadre du programme en sciences de l'environnement, a ouvert mes horizons. »

Collaboratrice du Devoir



HOMMAGE À PIERRE DANSEREAU

PIONNIER DE L'ÉCOLOGIE MODERNE

PROFESSEUR ÉMÉRITE ET
DOCTEUR HONORIS CAUSA
DE L'UQAM

5 OCTOBRE 2011

Tout au long du mois d'octobre, l'Université du Québec à Montréal célèbre la carrière de ce scientifique écologiste et humaniste professeur et chercheur pendant plus de 30 ans à l'UQAM.

www.pierredansereau.uqam.ca

UQAM